



2328  
L. 120  
1871

FETIS 2.328A (RP)

[Tome III]

7053538

N<sup>o</sup> 39 .

---

~~Illegible scribbled-out text~~

---









LE COMPAGNON DIVIN,

OU LES

AIRS

A QUATRE PARTIES,

Sur la Paraphrase des Pseaumes de

MESSIRE ANTOINE GODEAU,

Composez par Monsieur JACQUES de GOUY.

Esquels on a ajoûté quelques AIRS de la Compositon de Monsieur

HENRY DUMONT,

*Et Une Nouvelle Piece.*

TAILLE.



A LONDRES, Par W. PEARSON, Dans Aldersgate-street, proche la Croix Blanche. Où l'on peut aussi avoir les Pseaumes François à Deux PARTIES, Le Plain Chant & la Basse.

THE COMPANION DIVIN

OURS

A. I. S.

A QUARTER PARTIES

But la République des Français de

DESSINER ANTOINE GODEAU

Compagnon par Monsieur JAGUERS de GOUY

Il y a quelques années de la Compagnie de Monsieur

HENRY DUMONT

et son associé Pierre

TALLEY

Les deux parties de la République des Français de Monsieur Godeau  
et son associé Pierre Talley, la République des Français de Monsieur

## TAILLE.

*Beatus vir, qui non abiit.* PSAL. I.

[ 1 ]



Eureux qui n'ouvre point son cœur Au conseil des méchans, pour des des-seins tra-gi-ques,  
Comme sur le bord des ruisseaux Un grand arbre plan-té des mains de la Na-tu-re,



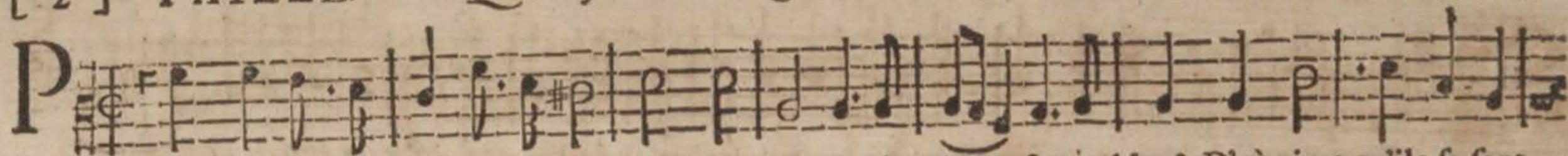
Qui ne s'arrête point dans leurs sentiers i-niques, Et n'a point de commerce avec l'homme moqueur ;  
Malgré le chaud brûlant con-ser-ve sa verdure, Et de fruit tous les ans en-ri-chit ses rameaux ;



Mais qui loin de se plaire à ses discours fu-ne-tes, N'occu-pe son es-prit & la nuit, & le jour,  
Ain-si cet homme heureux fleurira dans le mon-de, Il ne-trou-ve ra rien qui trouble ses plaisirs,



Qu'à medi-ter les loix ce-le-—-stes Du Dieu dont il a fait l'objet de son a-mour.  
Et qui constamment ne ré-pon—de A ses nobles projets, à ses ju-—-stes de-sirs.



Ourquoi tant de peuples re—bel—les, Sont-ils de fu—reur si troublez? D'où vient qu'ils se font  
Les Princes, les Grands de la Terre, Ja—loux du bonheur de mon fort, Ont re—so—lu d'un



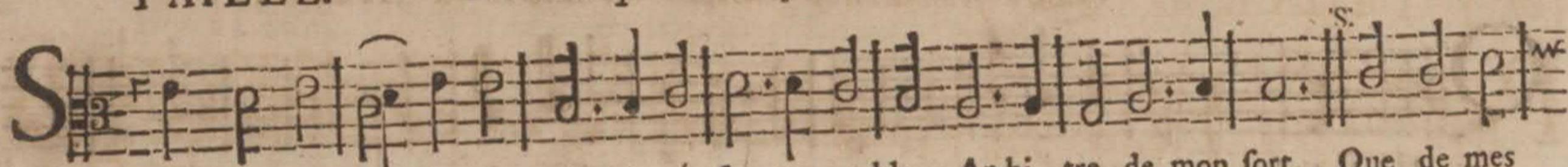
assemblez? Quels sont leurs complots in—fi—del—les? Certes, c'est vai—nement qu'un tra—gi—que des—  
même accord De me fai—re u—ne ru—de guerre, D'un nœud d'i—ni—qui—té leur ma—li—ce les



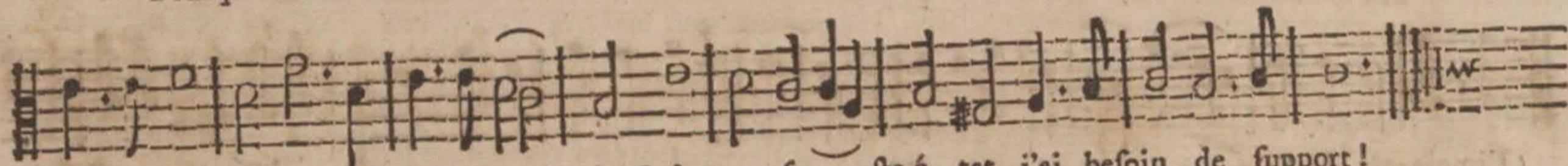
—sein Con—tre—moi rou—le dans leur sein.  
joint, Con—tre le Seigneur & son Oingt.

Rompons les fers, esent-ils dire,  
Dont ils veulent nous enchaîner,  
Secouons, sans nous étonner,

Le joug fâcheux de leur Empire ;  
Mais le Dieu souverain se moque dans les Cieux  
De ces complots audacieux.



Eigneur, qui jus—qu'icy m'as é—té fa—vo—ra—ble. Ar—bi—tre de mon sort, Que de mes  
Pourquoi differons-nous? sa de—fai—te est certai—ne, Disent ces in—humains, S'il es—pe—



en—nemis le nombre est re—dou—ta—ble! Qu'en ce fu—neste é—tat j'ai besoin de support!  
re en son Dieu, son es—perance est vai—ne, Il ne peut le sau—ver de nos puis—san—tes mains.

Grand Dieu, tu démens bien cet horrible blasphème,  
Tu viens à mon secours;  
Et comme de ta main je tiens, le diadème,  
Ta main dessus mon front l'affermir tous les jours.

Aussi-tôt qu'au Seigneur ma voix s'est adressée  
Dans mon affliction,  
Il a de son Saint Mont ma Priere exaucée,  
Et j'ai senti l'effet de sa protection.

L'espoir de son secours fait que quand je sommeille,  
Je sommeille sans peur,  
Et que tremblant d'effroi, jamais je ne m'éveille  
Au formidable aspect d'un fantôme trompeur.

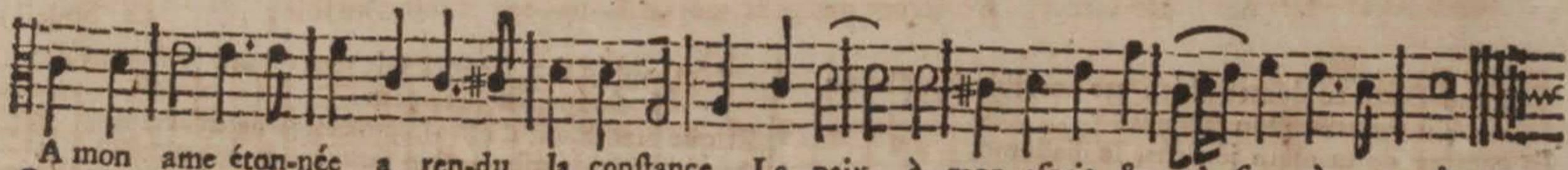
Non, je ne craindrai pas une puissante armée,  
Si tu combats pour moi;  
Trompe donc une troupe à ma perte animée,  
Et par un prompt secours recompense ma foi.



Uand l'esprit ac—ca—blé sous le faix des douleurs, Par mes cris, mes soupirs mes plaintes & mes pleurs  
Je souffre tous les jours mille cruëls en—nuis, J'apperçois tous les jours dans l'état où je suis,



J'implorois du Seigneur l'invincible assistan—ce; Lui qui sent tous les maux que sentent les humains,  
Croître mes en—ne—mis & de force, & de nombre, N'écoute point leurs vœux, dis—si—pe leur des-sein,



A mon ame éton—née a ren—du la constance, La paix à mon esprit, & la force à mes mains.  
Seigneur, enten ma voix, couvre moi de ton ombre, Et qu'en tout temps je trouve un a—zile en ton sein.

Aveugles, qui pensant que Dieu ne vous voit pas,  
Faites de vains discours, & d'inutiles pas,  
Pour m'ôter tout ensemble & le Sceptre & la vie;

Vôtre cœur que la haine a rempli de poison,  
Veut-il être soumis aux fureurs de l'envie,  
Au lieu d'être soumis aux Loix de la raison?

TAILLE.

*Verba mea auribus percipe, Domine.*

PSAL. V.

[ 5 ]



Eigneur, de qui je tiens la Couronne & la vi—e, L'une & l'autre, sans toi, par un fils inhumain,  
Dès la poin—te du jours mes plaintes je commen—ce, Et je croi fer-mement, ô mon u-nique espoir,



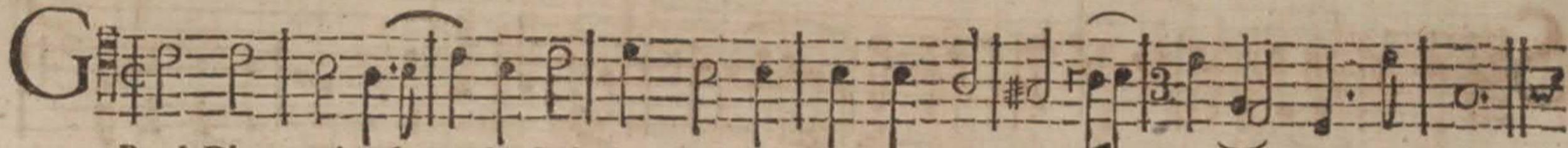
Me va bientôt être ra-vi—e; Vien donc à mon secours, pren ma dé—fen—se en main, En-ten mes  
Que les ef—fets de ta cle-mence, Ne feront pas pour moi dif—fe—rez jusqu'au soir; Le So-leil



tristes cris, voi ma peine excessi—ve, Et prête à ma priere u—ne oreil—le at-ten—ti—ve.  
se le—vant pour ré-pan-dre sa flâ—me, Ver—ra le-ver aus—si tes clartez dans mon a—me.

Tu feras bien connoître embrassant ma querelle,  
Que tu n'es point un Dieu qui se plaise au peché,  
Qu'à tes yeux le cœur infidelle,

Avec tous ses détours, ne peut être caché :  
Que toujours les méchans sont l'objet de ta haine,  
Et ne font point de mal que ne suive la peine,



Grand Dieu, qui sur les Rois tiens un suprême Empire, Ex-cu-se mon er-reur,  
 Pren pi-tié, s'il te plaît, du tour-ment que j'en-du-re, Et rens-moi le re-pos,



Ne me fai point sen-tir les ef-fets de ton i-re, Et ne me pu-ni point en ton â-pre fureur.  
 Appaise u-ne douleur & si lon-gue & si du-re, Que ses cruëls tour-mens é-branlent tous mes os.

Mon esprit est troublé d'alarmes inhumaines,  
 Et de cuisans remords,  
 Jusques à quand, Seigneur, vivrai-je dans ces peines,  
 Et dans ce triste état pire que mille morts?

Regarde moi, grand Dieu, d'un œil plus favorable;  
 Sauve-moi du trépas.  
 Réponds aux vœux ardents d'un Prince misérable,  
 Et fai-lui des faveurs qu'il ne merite pas.

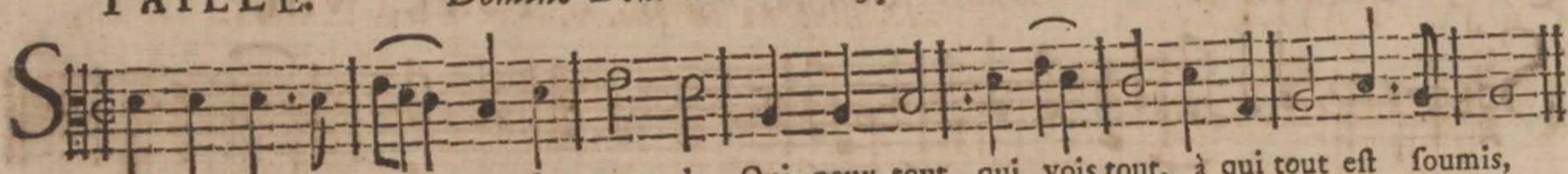
L'homme perdant le jour, perd aussi la memoire  
 De tes rares bontez,  
 De tous ces grands effets où tu montres ta gloire,  
 Dans le triste cercueil ne sont point racontez.

Je soupire le jour sous les rudes atteintes  
 De mes longues douleurs:  
 Le repos de la nuit est troublé par mes plaintes;  
 Et mon lit agité nâge presqu'en mes pleurs.

## TAILLE.

## Domine Deus meus in te speravi. PSAL. VII.

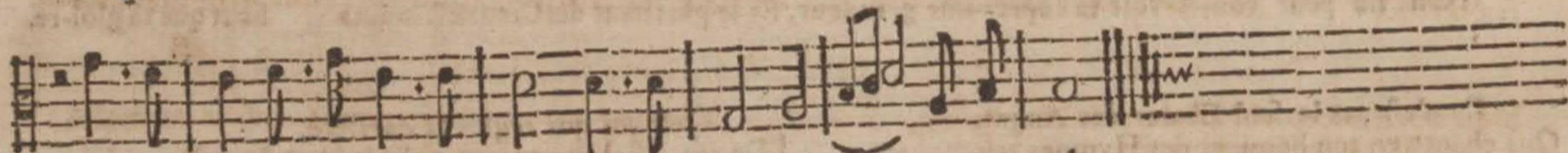
[ 7 ]



U--prê--me Mo--nar--que du mon--de, Qui peux tout, qui vois tout, à qui tout est soumis,  
Fai moi sen-tir ton af-fi--stan--ce, Au-tre--ment ce Li--on qui me remplit d'horreur,



Puis--que c'est sur toi seul que mon espoir se fon--de Sauve moi de mes en--ne--mis.  
Sans que ces cru--au--tez trouvent de re--si--stan--ce, Soule--ra sur moi sa fu--reur.



Sauve--moi de mes en--ne--mis. Sauve--moi de mes en-ne--mis :  
Soule--ra sur moi sa fureur. Soule--ra sur moi sa fu--reur :

O mon Dieu, qui lis dans mon ame,  
Tu sçais si j'ai commis ces infidelitez,  
Dont un Prince jaloux veut me donner le blâme.  
Pour excuser ses crüautez,

Oüi, si pour contenter ma haine,  
A qui m'a fait du mal, j'ai du mal souhaité,  
Je veux bien succomber à la rage inhumaine  
D'un ennemi si redouté.



Uprême Ar-bi—tre des Monarques, Que ton nom nous est Saint! qu'il nous est pré—ci-eux!  
Ta main dispen—se la vi—ctoi-re, L'œil mortel ne sçau-roit sou te—nir ta splendeur,



Et qu'on void, quelque part que l'on jet-te les yeux, Luire de ta bonté de mer—veilleuses mar-ques!  
On ne peut con-ce-voir ta suprê—me grandeur, Et le plus haut des Cieux est moins haut que ta gloi-re,

Ce n'est pas le seul Chœur des Anges,  
Qui chante en ton honneur des Hymnes triomphans;  
Pour confondre l'impie, on voit que les enfans  
Chantent dans le berceau tes divines louanges.

Le firmament est ton ouvrage,  
Les Cieux ont de tes mains reçu tous les trefors;  
Et comme en des miroirs, je voi dans ces grands corps  
Luire de ta puissance une divine image.

C'est toi qui regles la carriere,  
De cét Astre changeant qui preside à la nuit,  
Il te doit la clarté dont son globe reluit,  
Et tous les feux du Ciel te doivent leur lumiere.

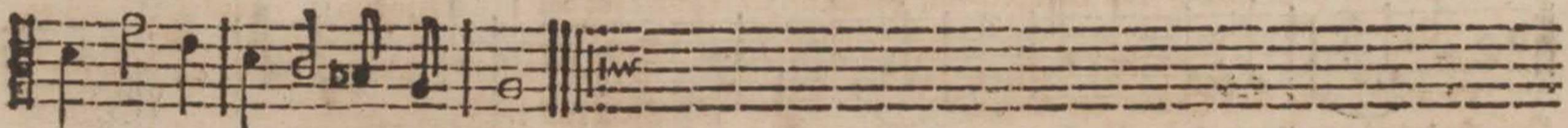
J'admire des œuvres si belles,  
Mais j'admire bien plus ce glorieux destin,  
Qui rend l'homme l'objet, le seigneur, & la fin  
Des miracles fameux de tes mains immortelles.



Eigneur, pour m'ac-quitter de ce que je te doi, Je di-rai, tes louanges, Je di-rai tes leü-an-ges,  
Je veux en ton honneur donner en cent façons Des marques de ma joie, Des marques de ma jo-ie,



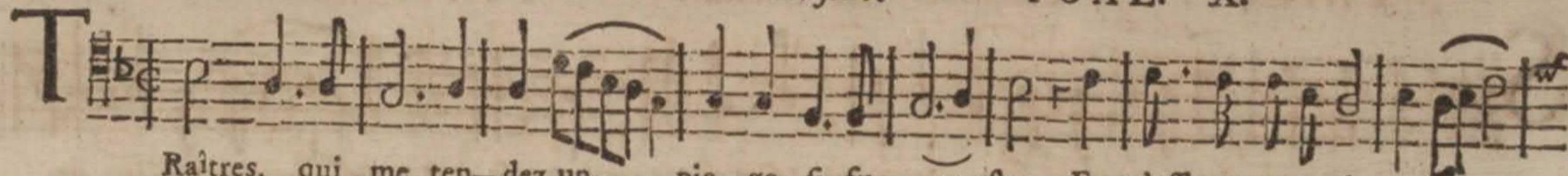
Et pu-bli-rai par tout les mer-veil-les é-tranges, Qu'il t'a plu de fai-re pour moi.  
Et pour tant de bien-faits que ta gra-ce m'en-voie Te ren-dre de saintes chansons.



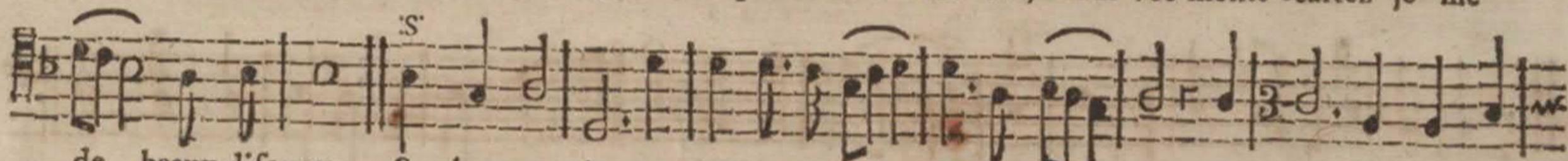
Qu'il t'a plu de fai-re pour moi.  
Te rendre de saintes chansons.

Tu me fis assailir d'un invincible cœur  
Un ennemi superbe,  
Et ton bras par le mien, l'étendant dessus l'herbe,  
Sans peril m'en rendit vainqueur.  
Sans peril &c.

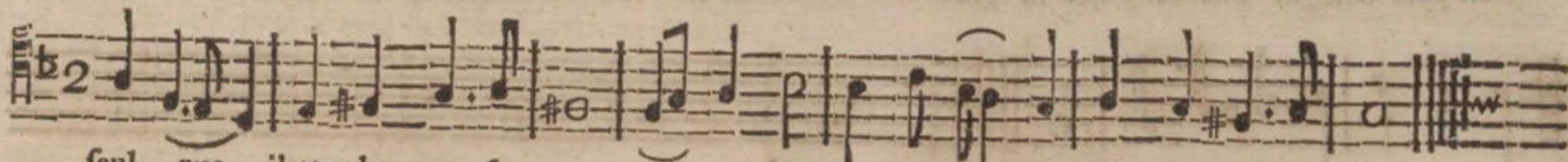
Tu montas sur ton trône où regne l'équité,  
Et prenant ma défense,  
Tu fis en ma faveur triompher l'innocence,  
Qu'opprimoit la Temerité.  
Qu'opprimoit &c.



Râtres, qui me ten—dez un—pie—ge si fu—ne—ste, En m'offrant un azyle a-vec  
Ne me di—tes donc plus que — pour sauver ma vie, Sur vos monts écartez je me



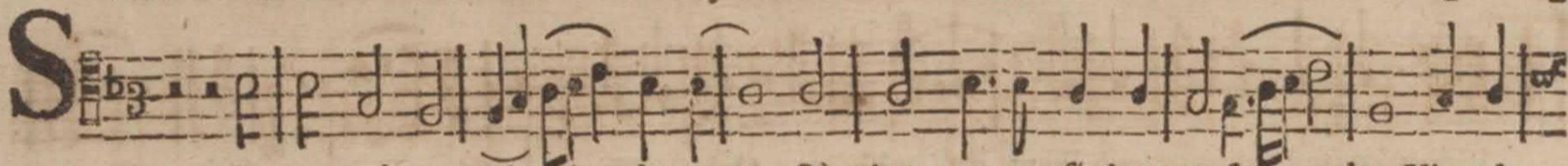
de beaux discours; Sçachez que je me fie au Monar—que ce—le—ste, Et que c'est de lui  
vien—ne cacher, Comme on voit des chasseurs la tourtre pour-sui—vie, Sur la ci—me d'un



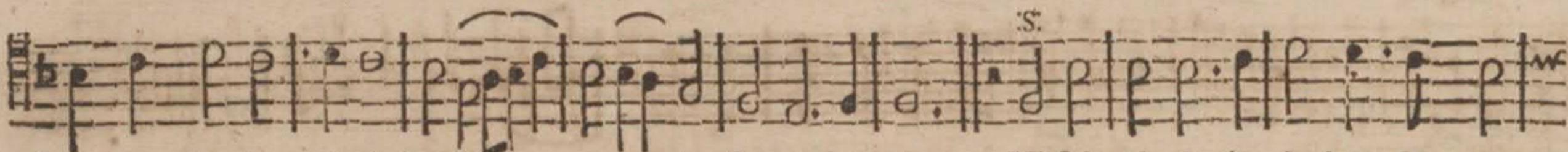
seul que j'attends mon secours. Et que c'est de lui seul que j'attends mon secours.  
mont son re—fu—ge chercher. Sur la ci—me d'un mont son re—fu—ge chercher.

Je sçai les vains complots, les trames infidelles  
De mes fiers ennemis avec vous conjurez ;  
Et que pour me percer de leurs flèches mortelles,  
Dans leurs cruelles mains leurs arcs sont preparez.  
Dans leurs &c.

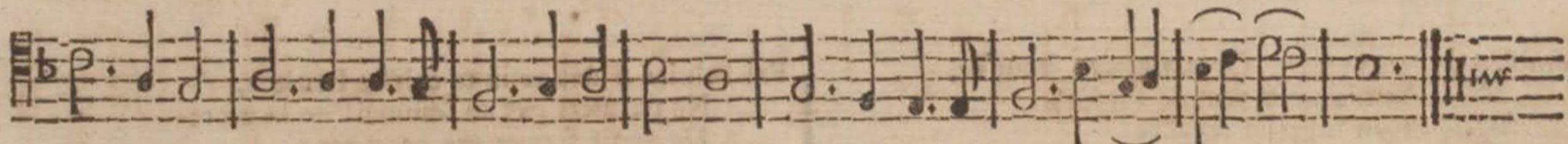
Mais malgré leurs conseils, Dieu défendra ma gloire,  
Il fera leurs desseins à leur honte avorter ;  
Sa main me sçaura bien sur le trône porter ;  
Qu'ai-je fait qui merite une haine si noire ?  
Qu'ai-je fait &c.



Eigneur, qui connois le dan-ger Où m'ont ex-po-sé des per-fi-des, Vien de  
Par des discours doux, & charmans; On s'é-tu-die à se fur-pren-dre; La lan-



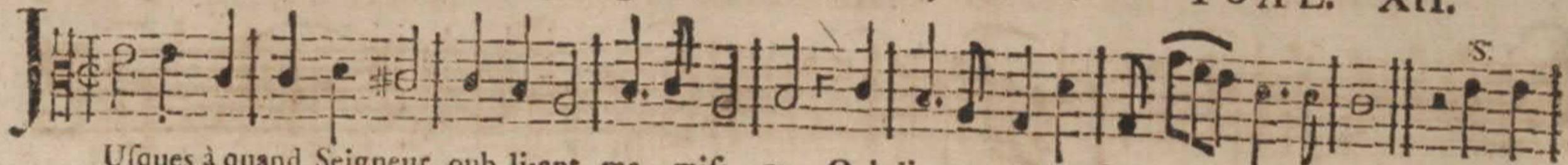
leurs complots ho-mi-ci-des Me ga-ren-tir, & me venger; Ni foi, ni pi-é-té, dans le temps  
-gue ne fait plus en-ten-dre Du cœur les secrets sen-timens; Et l'on fait dans la Cour u-ne hau-



où nous som-mes, N'habitent plus parmi les hommes, N'habitent plus par-mi les hom-mes.  
-te sci-en-ce De dégui-ser ce que l'on pen-se, De dégui-ser ce que l'on pen-se.

Que le Seigneur lance des Cieux  
Son plus redoutable tonnerre,  
Sur tous ceux qui lui font la guerre  
Par leurs discours audacieux;

Et qui des traits mortels de leurs lèvres infames  
Percent les innocentes ames,  
Percent les &c.



Usques à quand, Seigneur, oubliant ma misère, Oublieras-tu le soin de me guerir? Ne puis-  
 Mon Dieu quand finira la triste inquiétude, Dont j'ai le cœur agité jour & nuit, Et dont



je appaiser ta colère? Ne me veux-tu point voir? hélas! dois-je périr?  
 le tourment est si rude, Qu'aux portes de la mort je me trouve conduit?

Combien de tems encor, sur ma gloire étouffée,  
 Mes ennemis avec tant de fureur,  
 Dressant un superbe trophée,  
 Feront-ils vanité de leur aveugle erreur?

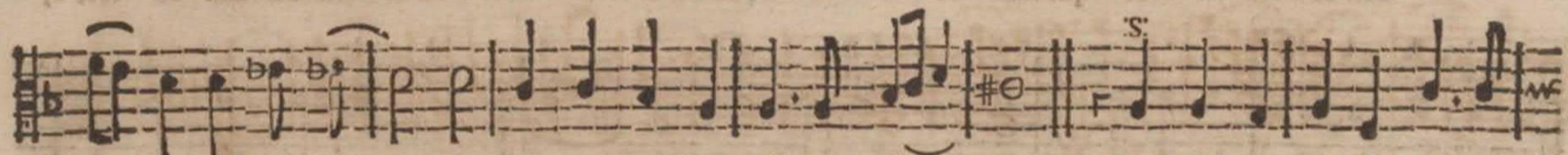
Grand Dieu, mon seul espoir, dans le mal que je souffre,  
 Prête l'oreille à mes gemissemens,  
 Et fai-moi sortir de ce goufre,  
 Où je voi chaque jour s'accroître mes tourmens.

Fai reluire à mes yeux ta celeste lumiere,  
 Ne permets pas au sommeil de la mort  
 De venir fermer ma paupiere;  
 Mon ennemi diroit, me voilà le plus fort.

Certes, si ta rigueur m'abandonne à sa rage,  
 On l'entendra se vanter tous les jours,  
 Qu'il gagna sur moi l'avantage,  
 Bien que j'eusse souvent imploré ton secours.



L n'est point de Dieu, dit l'im-pi-e, Qui pour pé-cher plus li-bre-ment, Voudroit bien  
 Il n'est cri-mes a-bo-mi-na-bles, Il n'est bru-ta-les a&t-i-ons, Il n'est in-



que du châ-ti-ment La crainte en lui fut af-sou-pi-e; Ce blaspheme est si noir que  
 —fa-mes pas-si-ons, Dont les mortels ne soient cou-pa-bles; En ce fie-cle maudit, à



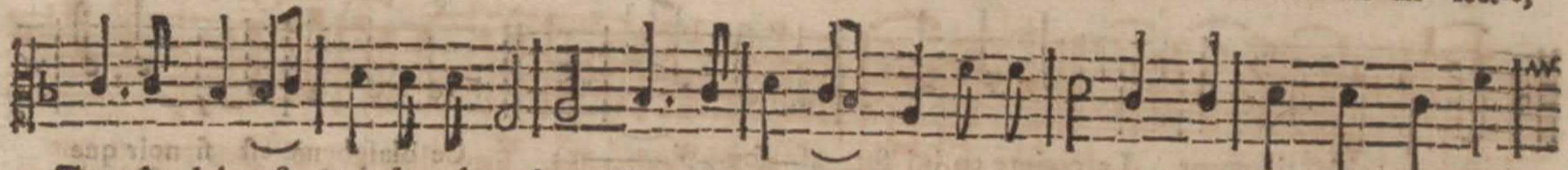
ce har-di moqueur Ne l'ose di-re qu'en son cœur.  
 peine un feu-lement A soin de vi-vre ju-ste-ment.

Dieu, dans le séjour où nous sommes,  
 Jette les yeux de tous côtez,  
 Pour voir qui de ces veritez,

Fait quelque compte entre les hommes ;  
 Mais pas un ne se trouve en ce tems de peché,  
 Qui de respect en soit touché.



Eigneur, en tes Saints Ta-ber-na-cles, Sur la sainte Montagne, où tu fais é-cla-ter  
Ce se-ra ce-lui qui sans ta-che Sçait con-ser-ver son cœur dans un Air in-fect-é,



Tant de gloire, & tant de mi-ra-cles, Tant de gloire & tant de mi-ra-cles, Qui doit quelque jour  
Et qui sans con-trainte s'atta-che Et qui sans con-trainte s'at-ta-che Aux Loix que prescrit



ha-bi-ter? Qui doit quelque jour ha-bi-ter?  
l'équi-té, Aux Loix que prescrit l'é-qui-té.

Celui qui parle comme il pense,  
En qui la verité se rencontre toujours,  
Qui ne tend point à l'innocence  
Des pieges par de beaux discours,

Celui qui jamais ne s'engage  
A faire à son prochain, honte, injure, ni tort;  
Et qui n'aime point qu'on l'outrage  
Par un injurieux rapport.



Eigneur, puis—que mon es—pe—ran—ce, Se fonde en ta feu—le affi—tan—ce, Vien  
 Ta gloire, ô Mo—nar—que su—prê—me, Se ren—fer—me toute en toi—mê—me, Sans



de mes peines m'affranchir; Les victi—mes, & les offrandes, Sans dou—te ne font pas ce que  
 besoin d'encens, ni d'Autels; Et cet—te sain—te suf—fi—sance, Lors que je la compare à l'hu—

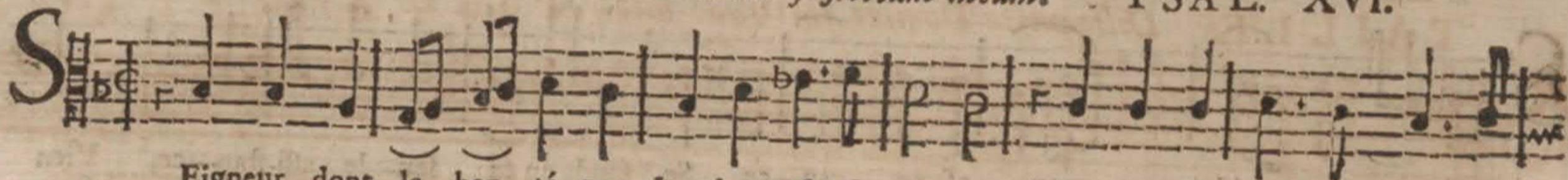


tu me deman—des, Et je sçai que mes dons ne peuvent t'en—ri—chir.  
 —maine in—digence, Fait bien voir que toi seul est le Dieu des mor—tels.

Pour moi, tes merveilles j'admire,  
 Et ceux qui sous ton saint Empire,  
 Font éclater leur sainteté,

Dans ces miroirs je te contemple,  
 Je leur donne mon cœur, je les prens pour exemple,  
 Et par eux aux vertus mon cœur est excité.

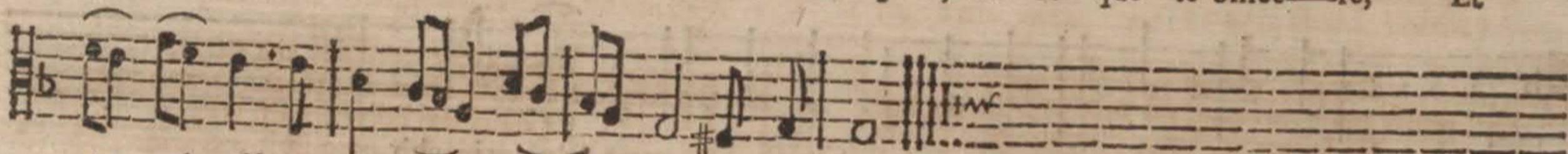
[ 16 ] TAILLE. *Exaudi Domine justitiam meam.* PSAL. XVI.



Eigneur, dont la bon-té pour les tiens est si grande, Et qui dans mes malheurs m'as  
Puisque c'est en toi seul que sans crainte j'es-pe-re, Et qu'à tes vo-lon-tez je



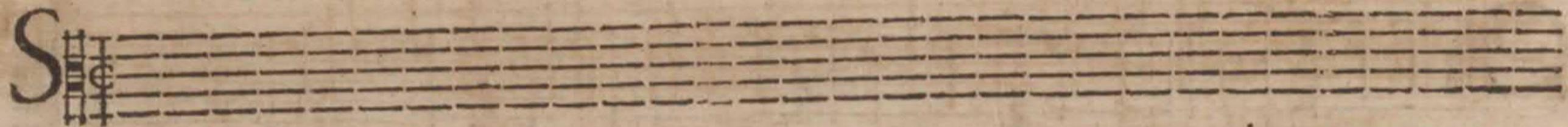
toûjours as-si-sté, Pren ma défense en main, ré-pons à ma deman-de, Dont  
soumets ma rai-son, E-cou-te, s'il te plaît, ma re-quê-te Since-re, Et



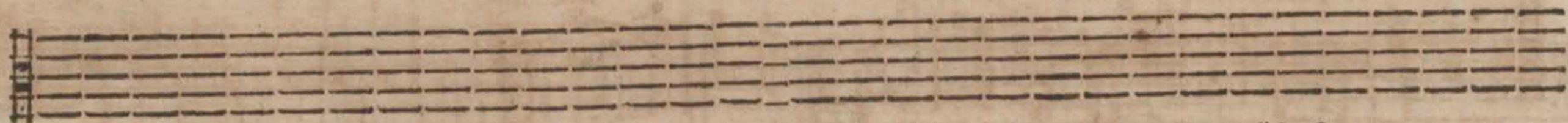
tu vois l'é-qui-té, Dont tu vois l'é-qui-té.  
mon humble Oraison, Et mon humble Oraison.

Examine mon droit, ô redoutable Juge,  
Prononce mon arrêt de ton Saint Tribunal,  
Ta justice est toûjours mon plus certain refuge,  
En l'excez de mon mal.

N'as-tu pas de mon cœur l'innocence éprouvée,  
Par le feu rigoureux de mille afflictions?  
Sans que l'iniquité se soit jamais trouvée  
Dans mes affections?



Eigneur, ma su-prê-me puissan-ce, Mon cher Li-be-rateur, mon u-ni-que recours,  
Mortels, j'ai le Dieu que j'a-do-re Pour a-zi-le assuré, pour puissant Protecteur ;



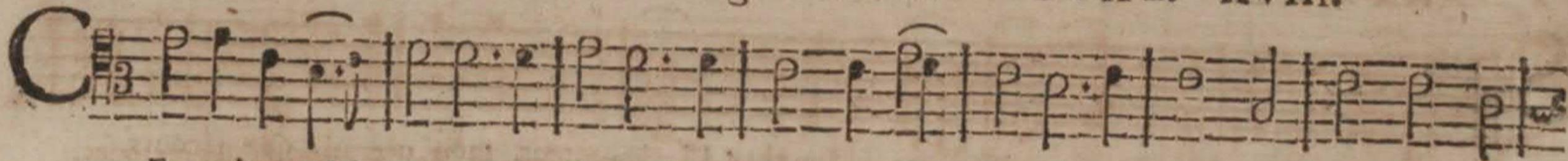
Pour toi je veux joindre toujours Le ve-ri-ta-ble amour à l'humble o-be-ï-san-ce.  
De tous mes biens il est l'auteur, Et dans tous mes besoins c'est lui seul que j'im-plo-re,

Dans la tempête la plus noire,  
Qui puisse ma couronne, ou mes jours attaquer ;  
Le loiant je veux l'invoquer,  
Et de mes ennemis j'obtiens la victoire.

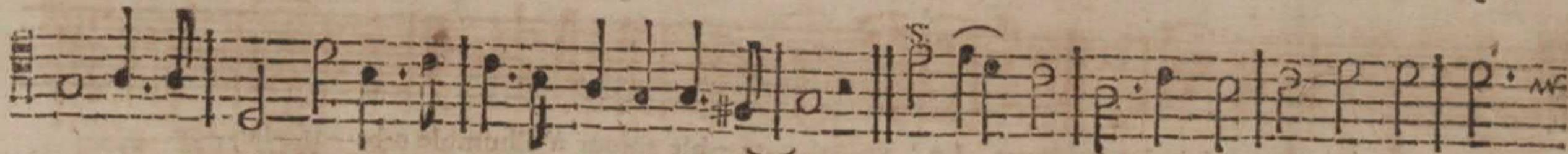
J'ai vu mon ame environnée,  
Sans espoir de secours, des fraieurs de la mort,  
J'ai senti sur moi le débord  
D'une cruelle envie à ma mort obstinée.

Tout avoit conspiré ma perte,  
On dressoit en tous lieux des pièges à mes pas ;  
Et dans les horreurs du trépas.  
La porte du cercueil me paroissoit ouverte.

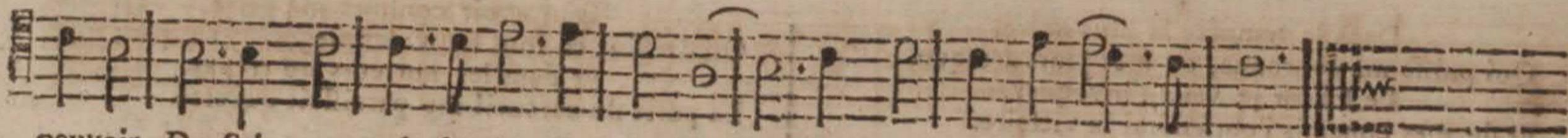
En cette extrémité dernière,  
J'invoquai le Seigneur, j'eus recours à mon Dieu ;  
Et voilà que de son saint lieu,  
Il entendit ma voix, il ouït ma Prière.



Es voûtes clai—res & fo—li—des, Ces beaux Cieux au front a—zu—ré, Qui sont dans leur  
La lu—mie—re de la jour—né—e A l'ob—scu—ri—té de la nuit, D'un or—dre qui



cours me—su—ré, Et si legers & si ra—pi—des, D'un—e puissan—te voix, annoncent le  
toujours se fuit, Sans change—ment est enchaîné—e, Et l'une laisse à l'autre, en lui cedant

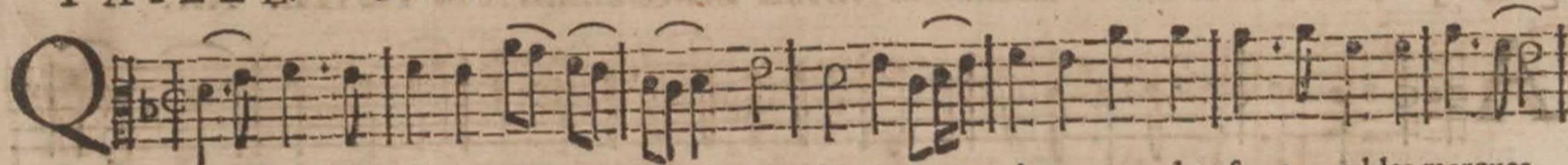


pouvoir Du Seigneur qui les fait mouvoir. Du Seigneur qui les fait mouvoir.  
son lieu, La charge de parler de Dieu. La charge de par—ler de Dieu.

Comme par tout les Cieux s'étendent,  
Par tout ils chantent la grandeur  
Du Dieu qui les vêt de splendeur,

Et par tout leurs Himnes s'entendent,  
Ceux qui ne veulent point en ouïr le discours,  
Sont plutôt profanes que sourds.

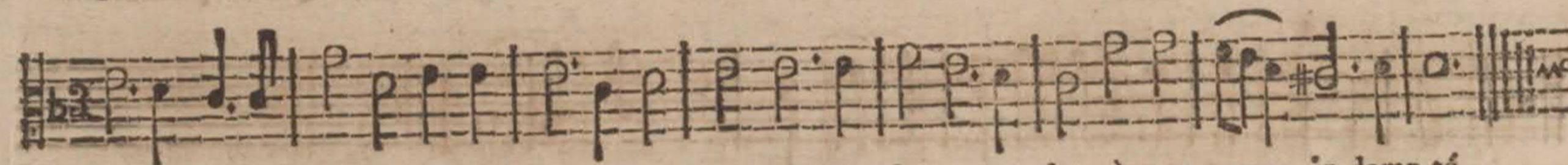
TAILLE. *Exaudiat te Dominus in die.* PSAL. XIX. [ 19 ]



Ue le Monarque des Mo-nar-ques, Te donne, en t'exauçant, de fa-vo-rables marques,  
 Qu'il te garde dans les ba-tail-les, Que de tes en-ne-mis il t'ouvre les mu-rail-les,



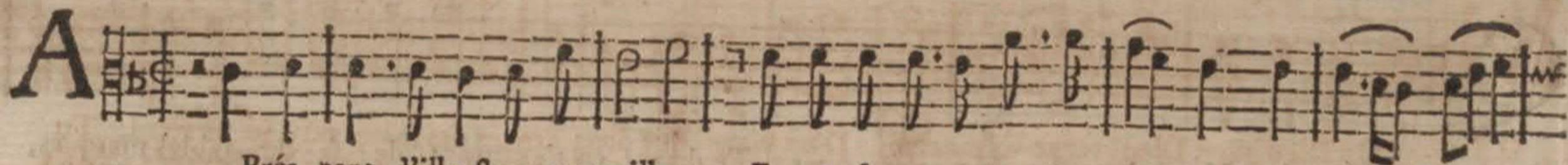
De sa pater-nel-le bon-té; Que le Dieu de Ja-cob te couvre sous son Om-bre, Et  
 Qu'à bas il re-nverse leurs tours; Et que dans les dangers dont abonde la guer-re, Du



si tes enne-mis te sur-passent en nombre, Qu'il les fa-ce ce-der à ton cœur in-domp-té.  
 saint lieu de Si-on, son se jour en la ter-re, Il fa-ce pour ta gloire écla-ter son secours.

Qu'à tes presens il soit propice,  
 Et que le feu du Ciel brûlant ton sacrifice,  
 Nous montre qu'il plaît à ses yeux;

Qu'il soit à tes desirs facile & favorable;  
 Qu'il donne à tes conseils un succès memorable,  
 Et qu'il rende ton nom à jamais glorieux.



Prés tant d'illu-stres merveilles,  
Par ta faveur in-com-pa-ra-ble,

Et tant de graces nompa-reil-les, Grand Dieu, que  
Il voit en ce jour me-mo-ra-ble, Sa pri-c



nôtre Roi te doit bien a--do--rer!  
—re écoutée & ses vœux sa-tis-faits:

Qu'il est bien ju-ste qu'il se noi—e Dans l'excez d'une  
Pour lui tes bontez sont si gran—des, Qu'elles préviennent



fainte jo—ie, Et qu'on vienne à l'en-vi son triomphe ho--no--rer!  
ses de--mandes, De même que tes dons sur-pas-sent ses souhaits.

Lors que loin du trouble & d'envie,  
Dans les bois il cachoit sa vie,  
Ton favorable choix sur le Thrône l'a mis;

Il tient de toi cette Couronne,  
Qui dessus sa tête raionne,  
Et dont l'éclat brillant trouble ses ennemis.



On Dieu, mon Dieu, regar—de—moi, D'où vient que dans l'excès des maux où je me voi, Tu  
Je pas—se les jours & les nuits A ge—mir, à pleurer, à conter mes ennuis; Mais



m'abandonnes à l'ora—ge; Tu t'éloignes lors que mes pleurs, Mes plain—tes, mes soupirs, par  
je te trouve in exora—ble, Sans que l'on me puisse accu—ser Que d'u—ne fol—le erreur ai—



leur triste lan—ga—ge, Te font en—ten—dre mes douleurs. Te font en—ten—dre mes douleurs.  
—ant l'esprit cou—pa—ble, Je t'o—blige à me re—fu—ser. Je t'oblige à me re—fu—ser.

En un si rude traitement;  
Je le sçai bien Seigneur, tu fais tout justement;  
J'adore ta main paternelle,

O Dieu! qui donnes tous les jours  
De si justes sujets à ton peuple fidelle,  
De se louer de ton secours.



Elui dont la sagesse en merveilles fe—conde, Par d'é—ter—nelles Loix gou—ver—ne tout le  
Il me fait re-po-fer sur de plaisans ri-va--ges, Où la fraicheur de l'onde en—tretien des her—



Mon—de, A pour moi tous les soins d'un Pasteur a-moureux; Desormais qui me pourra nuire, Puis  
—ba—ges, Qui plus ils sont broutez, plus ils viennent épais; Il a pi—tié de ma foi—blesse, Et



qu'il lui plaît de me condui—re, Et qu'avec tant de gloire il rend mes jours heureux.  
sans me montrer de rudes—se, Dans les ju—stes sentiers il me conduit en paix.

Dans la chaleur du jour sous lui je suis à l'ombre,  
Il a gagné mon cœur par des faveurs sans nombre.  
Il a fait un grand Roi d'un mal-heureux captif;

Et depuis ces graces celebres  
La mort dans ses noires tenebres,  
N'a pas assez d'horreur pour me rendre craintif.



E Seigneur qui soutient la masse de la Terre, En est le ve-ri-ta-ble Roi,  
C'est lui qui sur la Mer a sa base ar-rê-té-e, Et qui sou-te-nant les ef-forts,



Et tous les ha-bitans que sa rondeur en-ser-re, De son di-vin amour re-connoissent la Loi.  
De cet-te vaste Mer quand elle est a-gité-e, Oppose à sa fureur les sablons de ses bords.

Dans tous les lieux du monde il choisit à cette heure,  
Un Mont pour s'i faire honorer ;  
Mais sur un Mont si saint, qui fera sa demeure ?  
Qui dans ce lieu sacré doit sa gloire adorer ?

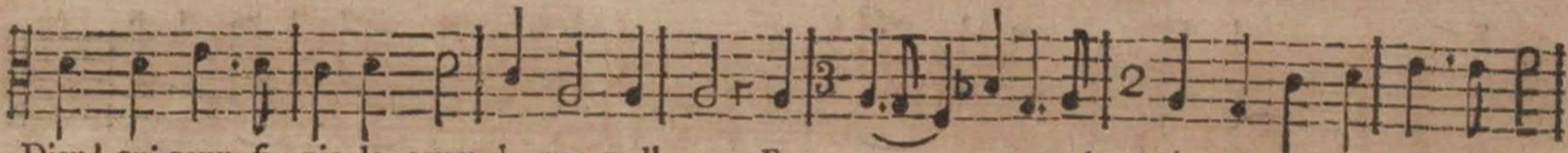
Ce sera l'innocent de qui les mains sont pures,  
Qui parle toujours franchement,  
Qui veut de son prochain partager les injures,  
Bien loin de le tromper avec un faux serment.

L'homme qui vit ainsi, de Dieu peut tout attendre,  
Dieu reconnoitra sa ferveur,  
Lors qu'on l'attaquera, Dieu le viendra défendre,  
Il sera son azile, il sera son Sauveur.

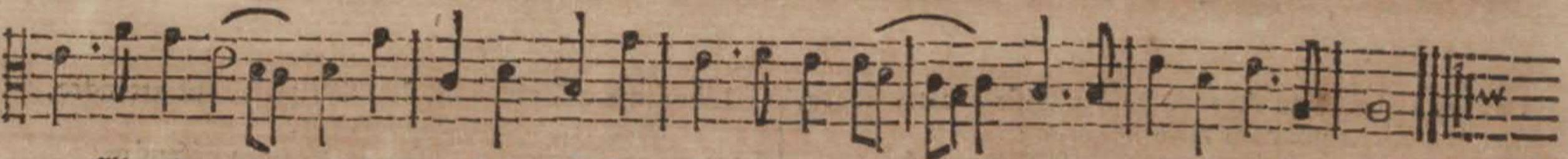
Celui qui dans son cœur garde ainsi l'innocence,  
Peut bien dire qu'en verité,  
Au grand Dieu de Jacob il rend obeissance,  
Et qu'il est son enfant par sa fidelité.



Ref-se de cru-el-les douleurs, Qui ne font avec moi ja-mais ni paix ni tré-ve, O  
 Ne permets que mes en-ne-mis, Triomphant de mes maux les tournent en ri-se-e, Ceux



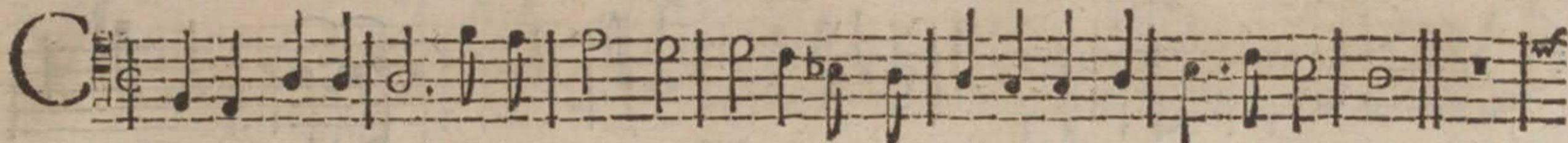
Dieu! qui peux fi-nir le cours de mes malheurs, En cet-te ex-tre-mi-té mon cœur à toi s'éle-  
 dont l'espoir fi-del-le à tes soins est sou-mis, N'ont point en-co-re vû leur at-ten-te a-busé-



-ve, J'implo-re ton secours sans craindre qu'un refus Ren-nde mon vi-sa-ge con-fus.  
 -e; Que ceux qui faisant mal le font in-solemment, Soient confondus honteu-se-ment.

Seigneur, ce fera volontiers  
 Que je me rangerai sous ta conduite sainte,  
 Gouverne donc mes pas, montre moi tes sentiers,

Grave dans mon esprit ton amour & ta crainte,  
 Seul, je m'égarerois, & je ne puis sans toi  
 Tenir le chemin de ta Loi.



Ontre ces cruëls en—vi—eux, Qui noir-cissent mon nom avec tant de li—cen—ce,  
Sonde mon cœur é—prouve moi, J'ai tâ—ché d'imi—ter ta bonté pa—ter—nel—le,



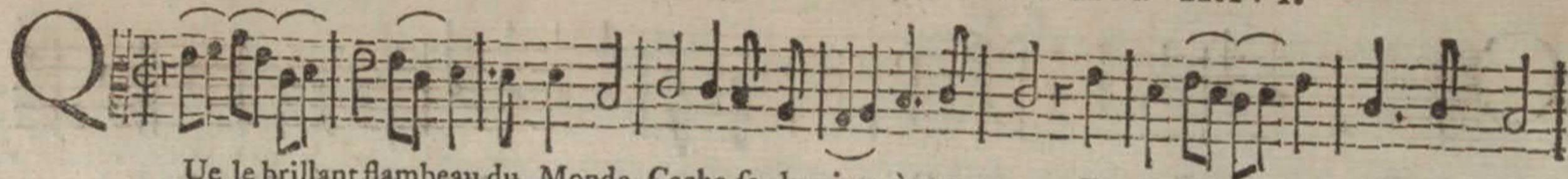
Je t'appel—le pour Juge, ô Mo—narque des Cieux, Je t'al—le—gue mon in-no-cen—ce, Et  
En ce que tu promets tu té-moi-gnés ta foi, En mes discours je fais fi—del—le, De—



de l'espoir de ton secours, Dans mon ad-ver—si-té je me nourris toujours.  
vant mes yeux j'ai ta bonté, Et mon plus doux plaisir est en ta ve—ri—té:

Je n'ai point eu de liaison  
Avec ces insolens dont l'orgueil est le guide ;  
Je n'ai pas voulu même entrer dans la maison

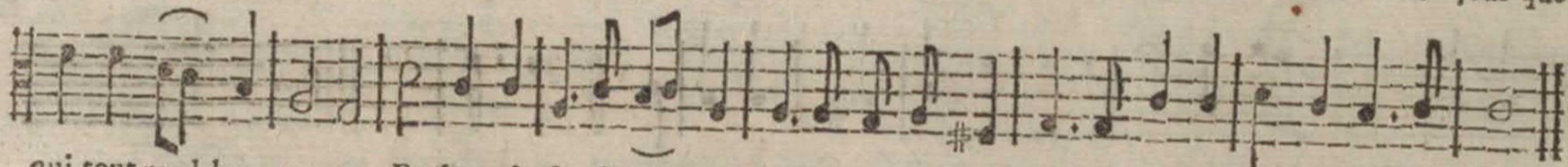
De ceux dont le cœur est perfide,  
Et dont l'aveuglement fatal  
Tire sa vanité de sçavoir faire mal.



Ue le brillant flambeau du Monde, Cache sa lumiere à mes yeux, Et que je ne trouve en tous lieux  
 Bien qu'une in-fi-delle ma-li-ce, Conspire aujourd'hui mon trépas, Mon es-prit ne re-dou-te pas



Que l'horreur d'une nuit profon-de; Je se-rai pourtant sans effroi, Sçachant que le Seigneur, à  
 Qu'un si noir dessein re-üs-sis-se, Dieu qui veil-le sur les humains, Me conser-ve le jour que



qui tout rend hom-ma-ge Et de qui le Soleil n'est qu'une sombre i-ma-ge, Fait luire ses rayons sur moi.  
 lui seul m'a fait lui-re, Et montre en ma faveur que lui seul peut dé--truire Ceux qui font l'œuvre de ses mains.

Il remplit mon cœur d'assurance,  
 Et comme il me l'avoit promis,  
 De mes perfides ennemis  
 Il trompe la vaine esperance,

Tous leurs projets sont renversez,  
 Le succès est contraire à leurs vœux sacrileges,  
 Et je les vois tomber en ces funestes pieges  
 Qu'à mes pas ils avoient dressez.



Onarque sou-verain, dont j'a--do re les loix, Aiant de tes bontez fait tant d'ex-  
 Ecou-te ma Priere, en—ten mon O--rai-son, Aujourd'hui que mes maux me don-nent



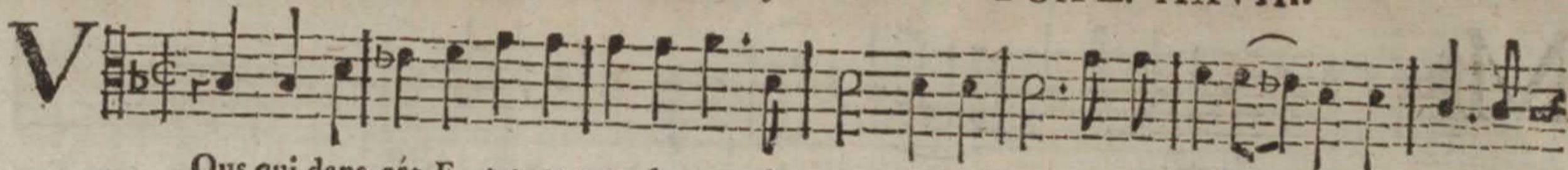
pe—ri--en--ce, J'ose avec con—fi--an--ce, Te fai-re ouïr ma voix ; Mon Dieu, prête l'oreille à ma  
 quelque trêve, Vers toi les mains je le—ve Dans ta sainte Maison ; Ne m'enve—lo-pe point a—vec



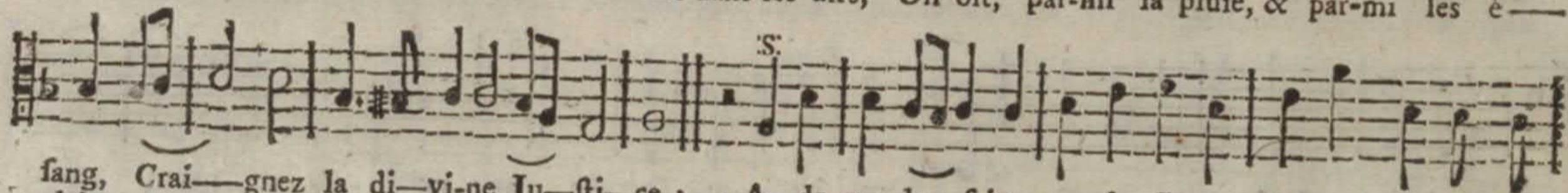
plainte fi-del-le, De peur que je ne fas—se une cheu—te mortel—le.  
 ces grans coupa—bles, Dont ta main pu—ni—ra — les ac—tes de—testa—bles.

Ne m'extermines point avec ces imposteurs,  
 Qui n'ont pour le prochain que la paix dans la bouche ;  
 Mais dont l'ame farouche

Dément les mots flatteurs,  
 Et nourrit en secret plus de fiel & de rage,  
 Qu'on ne trouve de miel en leur traître langage.



Ous qui dans cét E—tat te—nez le premier rang, Par l'é—clat des honneurs ou par le droit du  
Ces armes aujourd'hui resonnent dans les airs, On oit, par—mi la pluie, & par—mi les é—



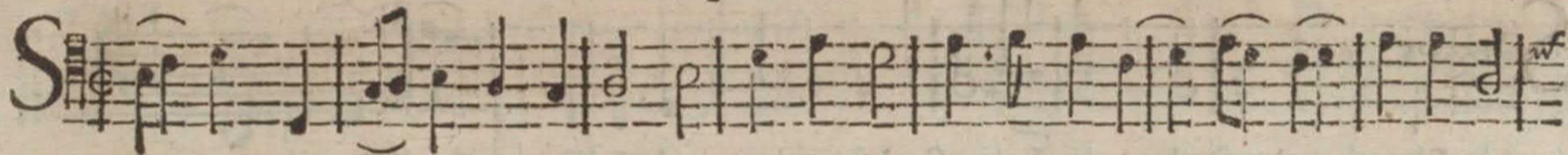
fang, Crai—gnez la di—vi—ne Ju—sti—ce ; A—do—rez le saint nom du Juge des humains, Immo—  
—clairs, Gron—der un hor—rible ton—ner—re, Et le Roi sou—ve—rain, par qui regnent les Rois, Ne peut



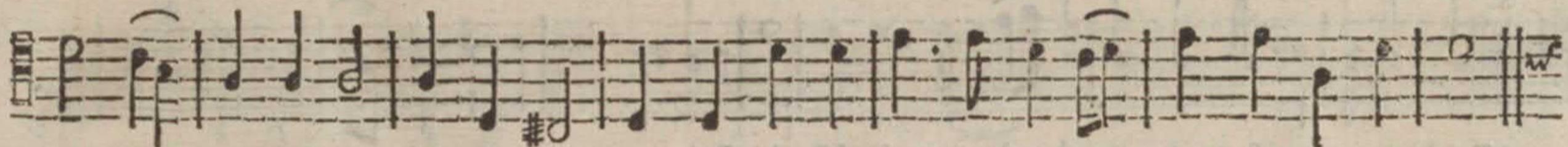
—lez des agneaux, & par le sacri—fi—ce O—tez—lui les ar—mes des mains.  
mieux expliquer sa co—lere à la Ter—re, Que par cette ef—fro—ia—ble voix.

A ceux que ces bontez ne peuvent émouvoir,  
Cette effroiable voix ne fait-elle pas voir  
Une image de sa puissance ?

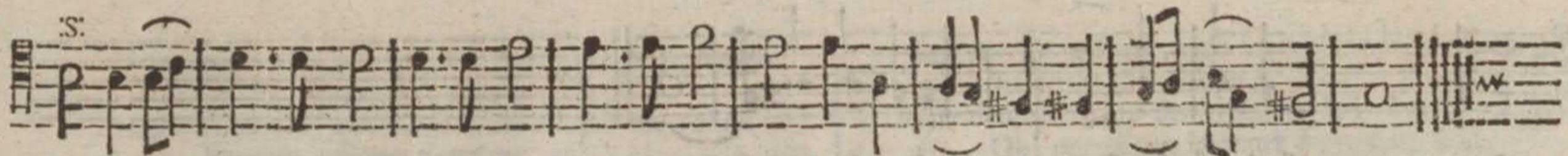
Certes qui n'y connoît sa haute Majesté,  
Qui l'entend sans fraieur, n'a pas de la constance,  
Mais il a de l'impieeté.



Eigneur, dans tous les lieux du Monde, Je fe—rai haut-e-ment les bon—tez re—tentir,  
O grand Dieu, mon u—ni-que Maître, Lors que j'ai dans mes maux ton se—cours de—fi—ré,



Que dans ma mi—se—re pro—fon—de, Malgré mes en—ne—mis tu m'as fait res—sen—tir.  
Soudain tu me l'as fait pa—roî—tre; De la nuit du tombeau ta main m'a re—ti—ré,

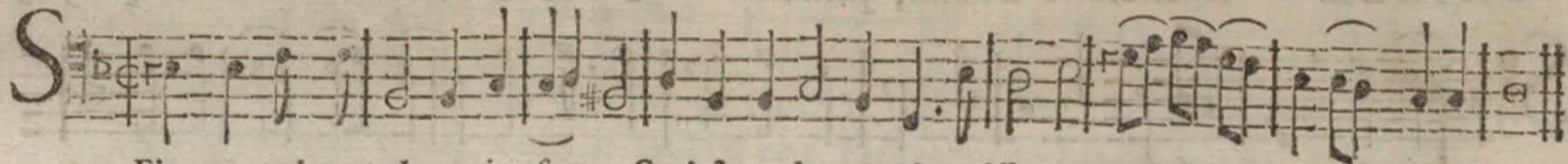


Otant à leur fureur le fune—ste avan—ta—ge, De me voir en proie à leur ra—ge.  
Et tu m'as ga—ran—ti de ces profonds a—bi—mes Où me pre—ci—pitoient mes cri—mes.

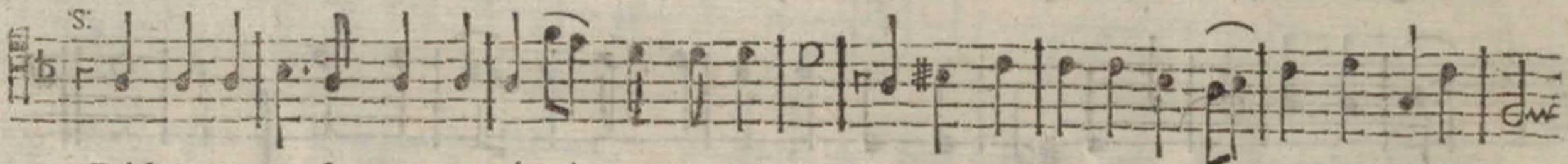
O Justes, loïez cette grace,  
Celebrez avec moi sa divine bonté :

Qui jamais pour moi ne se lasse,

Qui soutient mon courage & me rend indonté,  
Qui tire ma clarté de la nuit la plus noire,  
Et joint mon salut à la gloire.



Eigneur, quelque mal que je sente, Cen'est que de ta main puissante Que j'esperre ma guéri--son;  
Toi dont la suprê--me Jus--ti--ce Sçait d'une é--quitable suppli--ce Pu--nir les pechez des mortels;



Fai donc par ton secours connoître à tout le Monde, Qu'en ex--erçant ma foi je montre ma rai--son,  
Ne permets qu'à tes yeux la ma--li--ce m'opprime, Et qu'aux fiers ennemis de tes sacrez Autels,



Lors que mon seul espoir sur ton ai--de se fon--de.  
Par un tra--gi--que sort, je fer--ve de vi--cti--me.

Lors que d'une brutale audace,  
Joignant l'effet à ta menace,  
Ils s'uniront pour m'attaquer;

Sois un Pere pour moi, mais pour eux fois un Juge,  
Vien m'instruire toi-même en l'art de t'invoquer,  
Et contre leurs assauts fois mon lieu de refuge,



Ien heureux à qui Dieu, voulant être pro—pi—ce, Pardon—ne les pe—chez,  
 Heureux le cri—mi—nel, à qui par sa cle—men—ce, Nul mal n'est im—pu—té,



Et dont tous les forfaits aux yeux de sa Ju—sti—ce Sont a—mou—reuse—ment ca—chez.  
 Et qui dans ses discours de—testant son of—fense, La de—reste avec ve—ri—té.

Lors que dans le silence à mes crimes je songe,  
 Je n'ai point de repos ;  
 Je me plains sans relâche & l'ennui qui me ronge  
 Penetre jusques dans mes os.

Nuit & jour dessus-moi tes mains s'appesantissent,  
 Je seche de douleur,  
 Comme on voit en Eté que les bleds se rotissent  
 Par une excessive chaleur.

Sentant de mes remords les épines poignantes  
 Enfin je fis dessein  
 De ne d'éguiser plus les blessures cuisantes,  
 Qui portoient la mort dans mon sein.

Seigneur, je confessai l'horrible tragedie,  
 Dont seul je fus l'auteur ;  
 De mon ingratitude & de ma perfidie  
 Je me rendis l'accusateur.



Ustes a-vec plaisir loüez le Toutpuissant, Montrez que sa gloi—re vous touche, Ceux  
 Celebrez le Seigneur en cent doctes façons, Et sur la Harpe & sur la Ly—re, Ra—



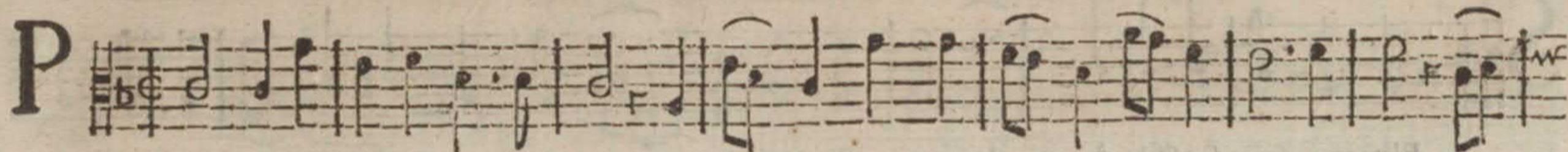
dont par sa faveur le cœur est in—nocent, Ont droit d'avoir toujourns sa loüange en la bou—che.  
 --contez ses bienfaits dans vos saintes chansons, Ne les pouvant paier, au moins il les faut di—re.

La Sagesse preside à tous ses jugemens,  
 L'effet aux promesse s'accorde ;  
 Il donne des faveurs, il fait des châtimens,  
 Et l'Univers est plein de sa Misericorde.

D'une seule parole il étendit les Cieux,  
 Comme de grands & riches voiles ;  
 Et sur le vif azur de leurs champs glorieux,  
 Comme des fleurs d'argent, il sema les Etoiles.

Il assembla les Eaux & leur marqua ces bords,  
 Dont sa Providence Eternelle  
 Se sert, comme d'un frein, pour Donter les efforts  
 D'un Element farouche aussi bien qu'infidelle.

Que la Terre redoute un bras comme le sien,  
 Qu'elle soit de fraieur atteinte ;  
 Il ne fit que parler, & tout fut fait de rien,  
 Le Neant obeit à sa Parole Sainte.



Uisque la grace du Seigneur Por—te mes jours heureux au comble de l'honneur, Qu'il  
Mon ame n'au—ra de—for—mais De plus doux en—tre—tien que ses ra—res bienfaits, J'en



m'a fait tri-om-pher de tant de maux é-tran—ges, Que pour moi ses bien faits sont toujours si constans,  
ferai mon bonheur, j'en ti--re—rai ma gloi—re, Les justes m'entendront, & d'un secret plai-sir,



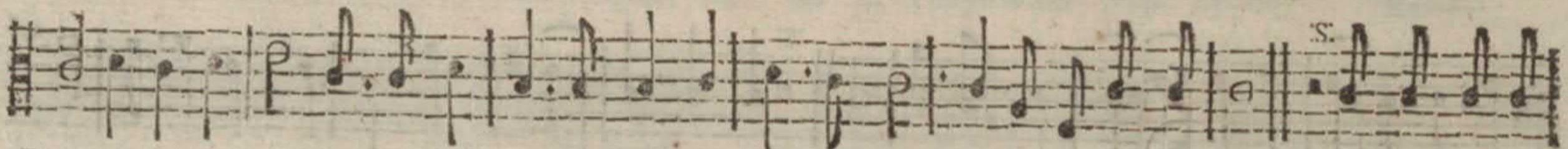
Je veux qu'en tout lieu, qu'en tout temps, Ma bouche chan—te ses lo—üan—ges.  
Leurs cœurs se sen—ti—ront fai—sir, Au doux re—cit de cette Hi—stoi—re.

Vous, qui servez le Roi des Rois,  
Unissez avec moi vos esprits & vos voix  
Pour louer son Saint nom, & sa magnificence,

Celebrons à l'envi, mais avec même ardeur,  
Son inexplicable grandeur,  
Et son Eternelle Puissance.



Eigneur, fais sensible à mes larmes, Si tu ne me défens, C'est fait, je suis vaincu;  
 Ti—re ta re-dou-ta—ble épé—e, Et qu'au sang des méchans qui viennent m'affaillir,



Donc en ma faveur prens les armes, Couvre ton bras puissant d'un in-vin-ci-ble é—cu, Que pour moi tes  
 Toute entiere el-le soit trempé—e; Dis moi que ton secours ne me sçauroit fail-lir, Que ta bon-té



graces é—clatent, Et combats ceux qui me combat—tent. Et combats ceux qui me combattent.  
 que je re—cla—me Est le vrai sa—lut de mon a—me. Est le vrai sa—lut de mon a—me.

Que ceux qui poursuivent ma vie  
 Dans leur lâche dessein se trouvent confondus,  
 Trompe leur detestable envie,

Qu'ils soient eux-mêmes pris aux Rêts qu'ils m'ont tendus,  
 Qu'il ne leur reste que la honte  
 De voir que seul je les surmonte.



E méchant; pour flater son vi-ce D'un doux es-poir d'impuni-té, Se rit de la Di-vi-ni-té;  
Mais son es-pe-rance l'a-bu-se, Il hait bien tôt ses a-cti-ons, Et de ses fa-les pas-si-ons,



Et ne re-dou-re point fa-se-ve-re Ju-sti-ce;  
Son a-me se dégoûte & demeu-re con-fu-se:

Sans trahison il ne peut vivre,  
Son discours est toujours trompeur,  
Et son perfide esprit a peur  
De connoître le bien qu'il ne voudroit pas suivre,

La nuit il medite le crime  
Qu'il veut executer le jour,  
Et pour meriter son amour,  
Il suffit qu'un objet ne soit pas legitime.

Ta misericorde adorable  
S'éleve plus haut que les Cieux,  
Et par des effets glorieux  
En ce que tu promets on te void veritable.

Ta Justice & ta Providence  
Sont des abîmes merveilleux,  
Pour ces esprits trop orgueilleux,  
Qui les veulent sonder par leur foible prudence.

[ 36 ] TAILLE. *Noli emulari in malignartibus.* PSAL. XXXVI.



Oi qui vois, d'un œil plein d'envi—e, La gloire & la po—ste—ri—té De ceux qui si—gna—lent leur vi—e  
Ces fu—per—bes, qui de leur, tête Semblent dé—ja toucher les Cieux, Et se moquent de la tempê—te,



Par u—ne noire im—pi—e—té; Ne de—si—re pas cette pom—pe, De qui le vain lu—stre te trompe;  
Par des discours au—daci—eux; Dans l'éclat qui les en—vi—ron—ne, Dans la grandeur qui nous é—ton—ne,



Crains plutôt leur fu—ne—ste fort; Fui leurs de—te—sta—bles maximes; Ne marche pas comme eux dans  
Ont toujours le cœur a—gi—té: Et l'herbe qui dans la prairi—e, Fleurissant le ma—tin, au



le chemin des cri—mes: Il est semé de fleurs, mais il me—ne à la mort, mais il mene à la mort.  
soir est dé—fleu—ri—e, Est le parfait tableau de leur fe—li—ci—té, de leur fe—li—ci—té.



Rand Dieu, dont la bon-té sur-passe la Justi—ce, Pren pi-tié s'il te plaît, de ma perfide erreur ;  
De tes traits ri-goureux ma chair estenta-mé—e, Je ressens à ce coup combien pe-se ta main,



Ne me vien point reprendre en ton â—pre fureur, Et ne laisse à ton ire or—donner mon sup—pli—ce.  
Je souffre sans repos, mon corps n'a rien de sain, Et mon crime en mon cœur a la guer-re al-lu—mé—e.

Mes pechez, comme flots qu'éleve la tempête,  
M'abîment aujourd'hui dans un goufre profond,  
Leur triste souvenir me trouble & me confond,  
Et leur pesant fardeau me fait courber la tête.

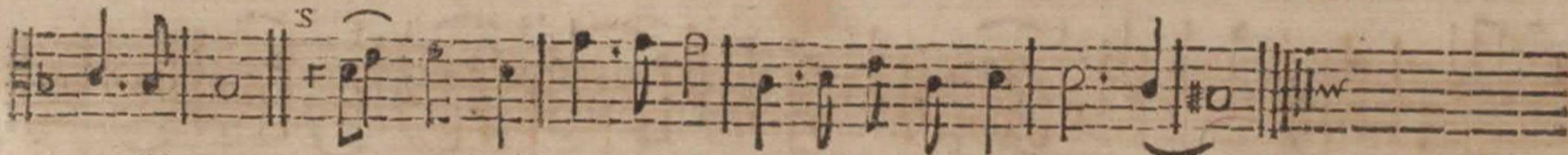
Je ne sçaurois souffrir mes horribles ulcères,  
Dont la corruption s'augmente nuit & jour,  
Et qui me font paver de mon ayeugle amour  
Les frivoles plaisirs, par leurs peines amères.

Ma honteuse misère au comble est parvenue,  
Du poids de mes ennuis je me trouve accablé,  
Je cede aux déplaisirs dont mon cœur est troublé,  
Et quand mon mal s'accroît, ma force diminuë.

Mes reins sentent l'ardeur d'une cruelle flâme,  
Mon corps n'est qu'une playe, il n'a plus de vigueur,  
Il succombe à ses maux & leur fiere rigueur.  
Met les cris dans ma bouche, & la peur dans mon ame,



E veux, ai-je dit en moi-même, Quelque ennui qui trouble mes jours, Prendre garde à tous  
Voiant qu'un en-ne-mi fa-rou-che Ve-noit fie-rement m'assail-lir Soudain, de crain-te



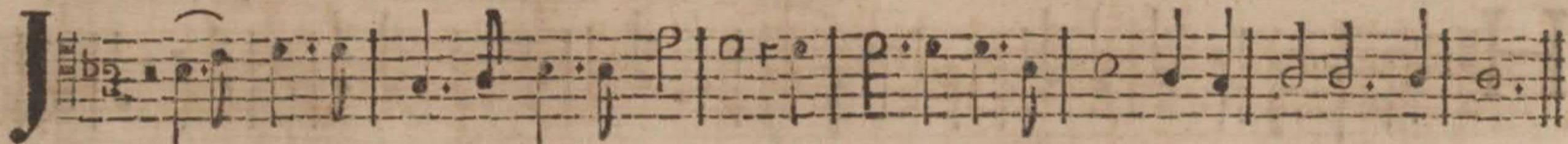
mes discours, De peur que du regret je ne passe au blas-phe-me.  
de fail-lir, Un si-lence ob-sti-né mit un frein à ma bou-che.

Dans les plus crüelles atteintes  
De mes plus cuisantes douleurs,  
De mes yeux j'ai seché les pleurs,  
Et me suis abstenu des legitimes plaintes.

Mais sous un severe silence  
Mon mal, comme un feu retenu,  
En est plus âpre devenu,  
Et mon cœur ne peut plus souffrir sa violence,

Seigneur, il me force à te dire,  
Appren-moi jusques où mes jours  
Etendront encore leur cours,  
Et quand tu finiras un si rude Martire?

Je ne suis qu'un peu de poussiere,  
Ou plutôt mon être n'est rien,  
Lors que l'on le compare au tien,  
Et mes jours sont bornez d'une courte carriere.



'Ai d'une ex-trême im-pa-ti-en-ce, At-tendu le se-cours du Monarque é-ter-nel,  
 Son o-rei-l-le a re-çu ma plainte, D'un goufre de malheurs sa main m'a re-ti-ré,



Et de son amour pa-ter-nel En ce dernier dan-ger j'ai fait l'ex-pe-ri-en-ce.  
 Et par ce re-pos de-si-ré, Il bannit de mon cœur la tri-tesse & la crain-te.

Dessus une base solide,  
 Contre tous les assauts d'un barbare ennemi,  
 Il a mon repos affermi,  
 Et dans tous mes desseins j'ai sa bonté pour guide.

Par des graces si magnifiques,  
 Sa clemence fournit à mon ressentiment  
 Un sujet illustre & charmant,  
 Pour célébrer son nom par de nouveaux Cantiques.

Plusieurs craindront, à mon exemple,  
 De provoquer l'ardeur de son juste courroux,  
 Et de loin viendront à genoux,  
 Avec un saint espoir l'adorer dans son Temple.

Heureux l'homme dont l'esperance  
 Sur ton aide, O Seigneur, se fonde seulement,  
 Et qui méprise constamment  
 Des terrestres grandeurs la trompeuse apparence.



Eureux de qui l'ame est at-tein--te, D'une pi--tié sans fein-te, Pour ceux qu'accable la douleur;  
Que la di--vi--ne Pro--vi-den-ce Veille pour sa dé--fen--ce, Qu'el-le prenne soin de ses jours,



Dieu dont la re-compense est toujous sans me--su--re, De ses soins a--moureux lui  
Qu'il soit comblé par el-le, & de biens & de gloi-re, Que sur ses en--ne--mis il



don--ne--ra l'u--su--re, S'il tombe en sem--bla--ble mal-heur.  
gagne u--ne victoi--re, Dont le bon--heur du--re toujous.

Si quelque douleur vehemente  
Nuit & jour le tourmente,  
Que le Seigneur l'aide soudain;

Que son secours soit prompt si le mal est extrême,  
Et que jusqu'en son lit il le vienne lui-même  
Assister de sa propre main.



E Cerf qu'une meute inhumai—ne Pourfuit par les monts & les bois, Lors qu'il est réduit aux a—  
Un vi—o—lent de—fir me presse De revoir ta Sain—te Maison, Où, pour ouï—ir nôtre O—rai—



—bois, Ave—que moins d'ardeur de—fire u—ne fontai—ne, Qu'en l'é—tat où je suis, Ar—bi—tre de mes  
—fon, Ton oreil—le à nos vœux est ouver—te sans ces—se ; O Dieu, Dieu de la vi—e, ô Monar—que des



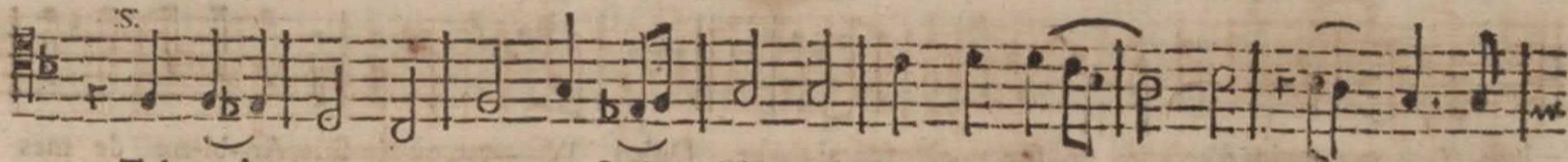
jours, Je ne de—fi—re ton secours. Je ne de—fi—re ton se—cours.  
Cieux, Quand serai—je devant tes yeux ? Quand se—rai—je de—vant tes yeux.

Je ne me nourris que de larmes,  
Entendant un cruel vainqueur,  
Qui demande d'un ton moqueur,  
Me voiant agité de mortelles alarmes :

Où se cache le Dieu, sur qui dans mon ennui,  
Je fonde mon unique appui ?  
Je fonde mon unique appui ?



Eigneur, qui dans mes maux es mon fer-me re-fuge, Et qui lis clai-rement au profond de mon cœur,  
Toi dont l'amoureux choix se-pa-ra nos Ancêtres, Des peuples que souilloit le culte des faux dieux,



Toi mé-me pren ma cause, & dai-gne é-tre le Ju-ge D'un mal-heu-  
Ne souf-fre plus long-tems qu'ils de-meurent mes Mal-tres, Si leur joug



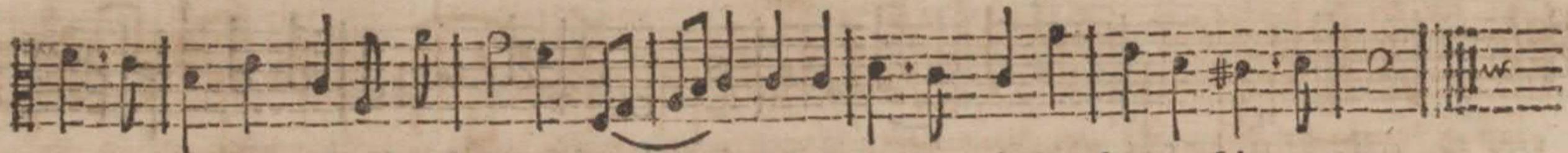
reux cap-tif, & d'un lâ-che vainqueur:  
m'est pesant, il t'est in-ju-ri-eux.

O mon Dieu, qui jadis m'étois si favorable;  
Que j'avois pour soutien dans mes tristes mal-heurs;  
Qui te fait rejeter les cris d'un misérable,  
Qu'un barbare ennemi plonge dans les douleurs?

Dégage en ma faveur la foi de tes Oracles,  
Comme tu l'as promis, romps ma captivité,  
Et que je sois conduit à tes Saints Tabernacles,  
Par ta Sainte lumière, & par ta vérité.



Eigneur, dont les bontez é-ga-——-lent la puissance, Nos Pe-res nous ont dit les exploits merveilleux;  
 Tu guidas autrefois nos fi-——-delles An-cêtres, Dans cét heureux se jour qui leur é-toit promis,



Qu'autre fois, pour leur de-li—vran-ce, En cent mor-tels hazards ton bras a faits pour eux.  
 Et pour lo—ger ces nouveaux Maîtres, Ta main traitta les vieux comme tes en—ne—mis.

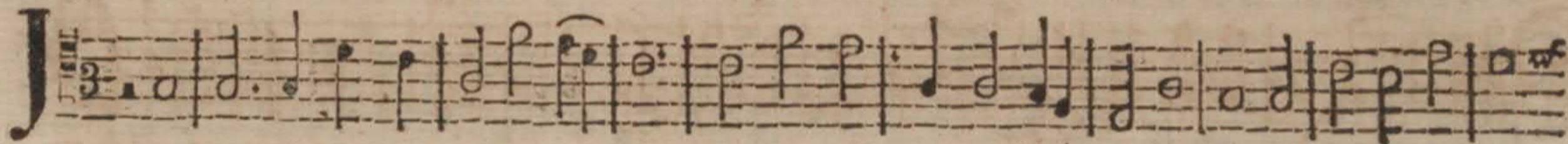
Ce ne fut ni leur fer, ni leur dextre guerriere,  
 Qui leur fit posséder ce bien-heureux sejour,  
 Pour guide ils eurent ta lumiere,  
 Pour leur glaive, ton bras, pour les traits, ton amour ;

Je t'honore comme eux, ô Monarque suprême,  
 En toi comme en mon Dieu je fonde mon appui ;  
 Sois donc aussi toujours toi même,  
 Tu fus leur défenseur, sois le mien aujourd'hui.

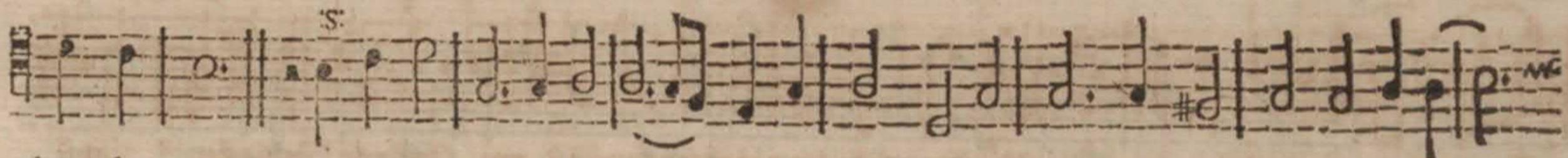
Si tu nous veux prêter ta divine assistance,  
 Nous mettrons aisément nos ennemis à bas ;  
 Et d'une illustre resistance,  
 Nous ferons en ton nom parler de nos combats.

Non, nôtre ame n'est point si follement trompée,  
 Au mal-heureux état où ta main nous a mis ;  
 Que par nôtre arc, ou nôtre épée,  
 Nous croions nous sauver de nos fiers ennemis.

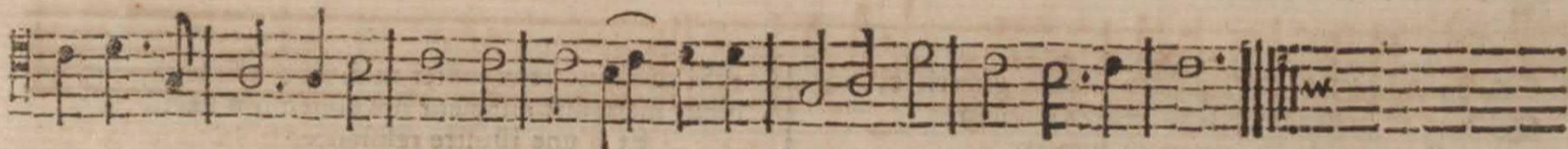
[ 44 ] TAILLE. *Eruētavit cor meum verbum bonum.* PSAL. XLIV.



E sens u—ne nouvel-le flame, Qui s'al—lume au fond de mon a—me, Et me transporte  
Il n'est point de mains si le—geres, Qui pour former ses ca—ra—cte—res Se puissent si vi—



hors de moi; Il lui faut o—be—ir, je ne me sçauois tai—re, Et deut on e—sti—mer  
—te mouvoir; Sans é—tude el—le aura des termes ma—gni—fi—ques, El—le va faire en—ten—



ma langue te—me—rai—re, Je la veux confa—crer à l'honneur de mon Roi.  
dre en ses nobles Canti—ques Ce que l'es—prit humain ne sçauoit con—ce—voir.

Grand Roi, lors que je te contemple,  
Je voi des beautez sans exemple,  
Dont l'éclat éblouit mes yeux,

Les graces, les appas, sur les lèvres s'épandent,  
Il faut qu'à tes discours tous les esprits se rendent,  
Et tu possedes seul tous les thresors des Cieux.



Ieu, qui de l'Univers est le Juge & le Maître, Dans nos maux nous a fait pa-rê-tre Qu'il  
Que tous les Elemens nous de-clarent la guerre, Que les fon-demens de la Terre Soient



est nô-tre immobile ap-pui, Nous pouvons donc bien sans au-da-ce, Quelque dan-ger qui  
de se-couf-fes a-gi-tez, Et que par l'effort de l'o-ra-ge, Les plus hauts monts soient



nous me-na-ce, Mettre nôtre es-peran-ce en lui.  
du ri-va-ge, Au sein de la Mer transpor-tez.

Que les flots écumans de colere mugissent,  
Et que les rochers retentissent  
Du bruit de leurs coups redoublez ;

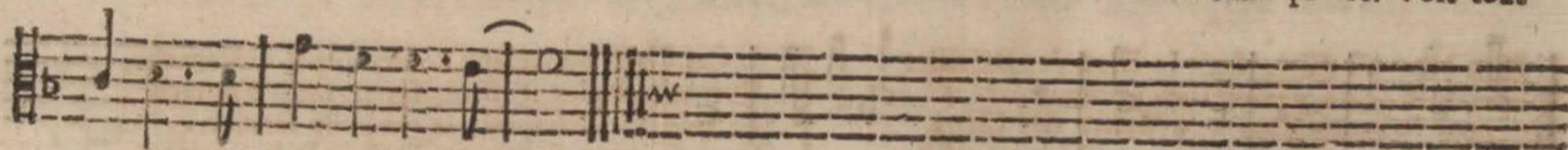
Que dans l'Air le tonnerre gronde,  
Dans ce commun trouble du monde,  
Nous seuls ne ferons point troublez.



Euples, battez des mains, tressaillez tous de joi—e, Ce—le—brez la grandeur du Roi qui  
Rien ne peut é—vi—ter les effets de son i—re, Rien ne peut approcher de sa sain—



fait les Rois Louiez, par l'accord de vos voix, Tant de graces qu'il vous en—voi—e, Tant de  
te grandeur, Et la Ter-re dans sa rondeur Voit tout soumis à son Em—pi—re. Voit tout



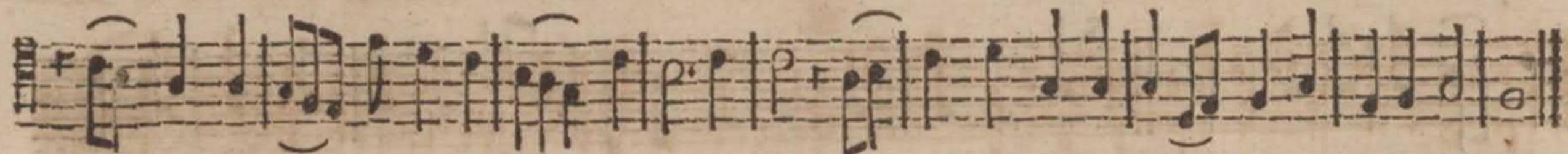
graces qu'il vous en—voi—e ;  
soumis à son Em—pi—re.

C'est par cette puissance à qui tout est possible,  
Qu'il nous fait triompher de cent peuples divers ;  
Et par lui seul dans l'Univers,  
Nôtre nom s'est rendu terrible.

Mais c'est par sa bonté, qui n'a point de pareille,  
Qu'il fait choix de Jacob pour son peuple cheri ;  
C'est le Pere qui l'a nourri,  
C'est le Maître qui le conseille.



E Seigneur fait par tout voir sa force im mortel—le, Mais il faut a—vou—ër qu'avec tant de splendeur  
Le Saint Mont de Si—on, qui super—be re—gar—de Du froid Cô—té du Nord, la Ci—té du grand Roi,



Il n'a ja—mais montré sa for—ce & sa grandeur, Comme il les fait paroître à sa vil—le fi—del—le.  
Ne void dans l'U—nivers rien de semblable à foi, Et le Dieu d'Isra—ël lui-même en est la gar—de.

Bien-heureuse Cité, dont le Dieu des Batailles  
Conserve le repos par un soin glorieux ;  
Qui pour son protecteur a le Maître des Cieux,  
Comme pour sa défense une autre à ses murai ll e

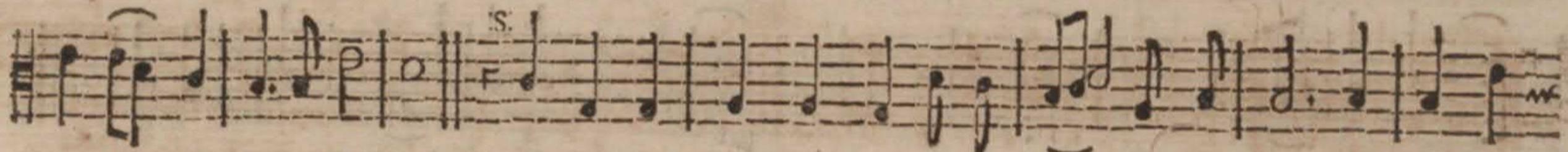
Des Princes qu'unissoit une haine enflammée  
Se promettoient le sac de ses riches Palais,  
Leur orgueil s'est trompé, leurs soldats sont défaits,  
Une invisible main a détruit leur armée.

Ces Chefs audacieux contemplant ce carnage,  
Furent troublez d'effroi, furent saisis d'horreur ;  
Le sanglant desespoir, la mortelle terreur,  
Leur ôta tout d'un coup l'espoir & le courage:

La rage & le dépit leur fermerent la bouche,  
Lors qu'en trouble il falut soudain se separer ;  
La douleur qu'ils sentoient ne se peut comparer  
Qu'à celle de la femme au moment qu'elle accouche.



Ils des hommes, peuples di-vers, Habitants du vaste Univers, Ri-ches, é—cou-tez moi,  
Pourquoi par d'in—ju—stes efforts Amaf—se—rai—je des tresors, Qui dans l'af—fi—cti—on



Pauvres prêtez l'oreil—le: Ce que j'ai dans mon cœur sa—ge—ment me—di—té, Je veux que  
me servent de défen—ce? Et pourquoi me mettrai—je en l'é—tat mal-he-reux. De sen—tir



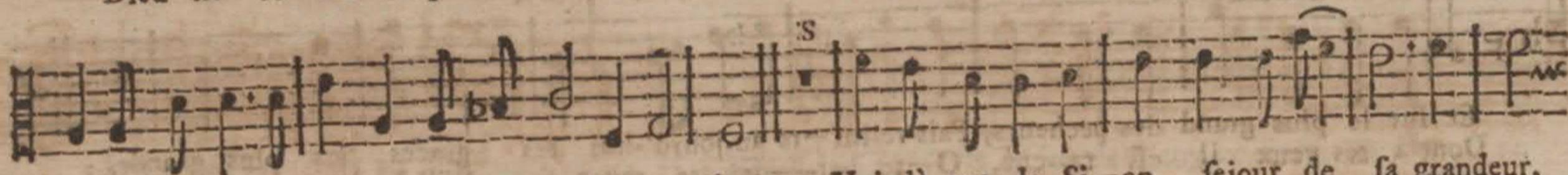
sur ma harpe il vous soit re—ci—té, Je veux ra-vir vos cœurs d'u-ne Sain—-te merveil-le.  
en mourant des remords ri-gou-reux, Qui d'horribles fra-ieurs troublent ma con—sci-en—ce.

Ceux qui sur leur autorité,  
Leur richesse; leur dignité,  
Pleins d'audace & d'orgueil, leur repos établissent,

Connoissent, mais trop tard, que la grandeur n'est rien,  
Qu'il faut laissant le jour, laisser aussi le bien,  
Et que hors des vertus; toutes choses finissent.



E Dieu de tous les Dieux qu'ado—re l'Uni—vers, Ap—pel—le en ju—gement ses ha—bitans divers,  
Dieu ne se tai—ra plus s'il s'est tû jusqu'i—ci, De crainte à son abord cha—cun se—ra tran—si,



D'où se le—ve le jour jusqu'où le jour se cou—che; Voi—là que de Si—on, sejour de sa grandeur,  
Quand on ver—ra son Trône é—le—vé sur nos tê—tes, D'un feu ve—nu des Cieux les luisans tourbillons,

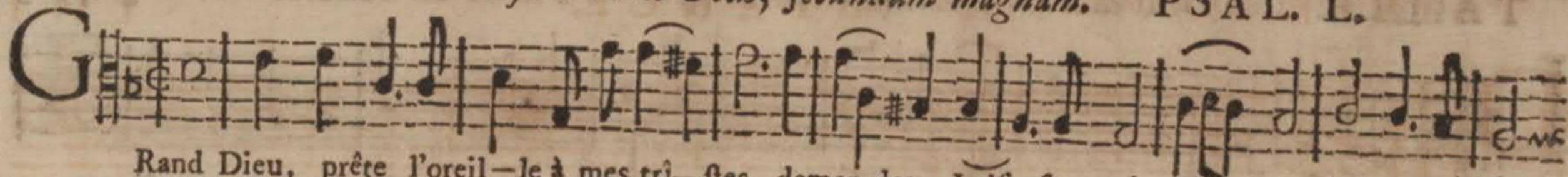


Il part é—cla—tant de splendeur, Mortels vô—tre de—stin va sor—tir de sa bou—che.  
Se—r—ont comme ses ba—taillons, Et près de ses côtez gron—deront des tempê—tes.

Pour ouïr prononçer ses arrêts glorieux,  
Sa redoutable voix appellera les Cieux,  
Clairs & vastes témoins des humaines malices ;

“ Mes Anges, dira-t-il, assemblez promptement  
“ Ceux qui gardent ce Testament,  
“ Qu'ont Scellé leurs Ayeux par de Saints Sacrifices,

F



Rand Dieu, prête l'oreil-le à mes tri-stes deman-des, Lais-se toi flê-chir à mes pleurs,  
Ef-fa-ce, s'il te plaît, mes ta-ches cri-mi-nel-les, La-ve mon cœur de ce pe-ché,



Et sur le plus grand des pecheurs, Fais re-lui-re au-jourd'-hui tes graces les plus grandes ;  
Dont à tes yeux il est ta-ché, O-te par-fai-te-ment ses touil-lu-res mor-tel-les ;

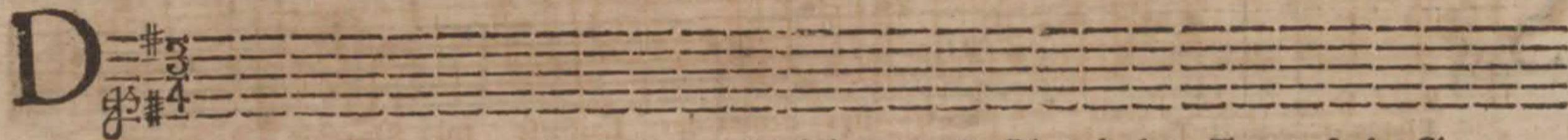


De ses fa-les de-sirs pur-ge ma vo-lon-té, Sur l'é-tat où je suis jette un re-gard pro-pi-ce,  
De ce pe-ché si noir je re-connois l'horreur, J'ai tou-jours devant moi son ef-fro-ia-ble i-ma-ge,



Et sans con-fi-de-rer ce que peut ta Ju-stice, Re-gar-de seu-le-ment ce que peut ta bon-té.  
Il trouble mon re-pos, il m'ô-te le cou-ra-ge, Et sans trê-ve mon a-me en res-sen-t la fu-reur,

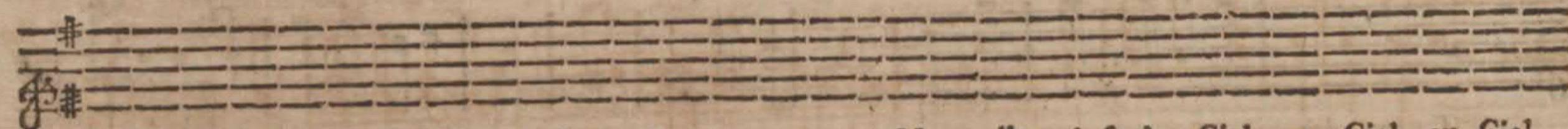
F I N des A I R S de Mr. Jaques de Goüy.



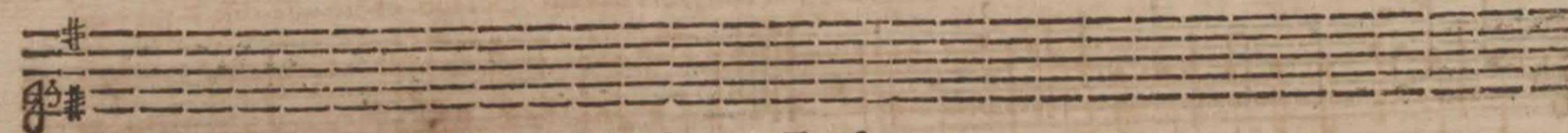
Ans les Temples fa--crez, nous Chantons les loüan--ges, Du Dieu de la Ter--re & des Cieux,



Et nos concerts en ses Saints lieux, se joignent aux concerts se joignent aux concerts des An--ges,



C'est la qu'étant u--nis & ne faisant qu'un corps, Nous allons jusqu'au Ciel, au Ciel, au Ciel,

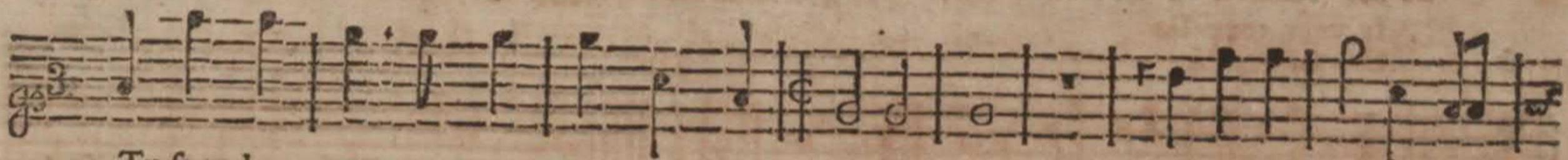


Nous allons jusqu'au Ciel, par de pi--eux Transports.

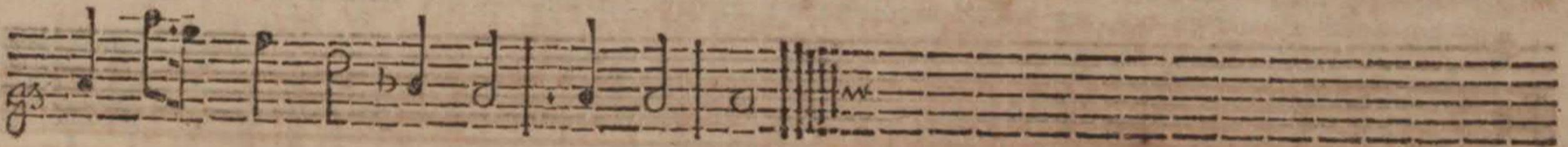
[ 52 ] PARTIE ADIOUSTE'E. A. 3. *Domine probasti me.* Psal. 138. H. DUMONT.



Eigneur de quil Terre  
Mon cœur



Tu son des  
Mais



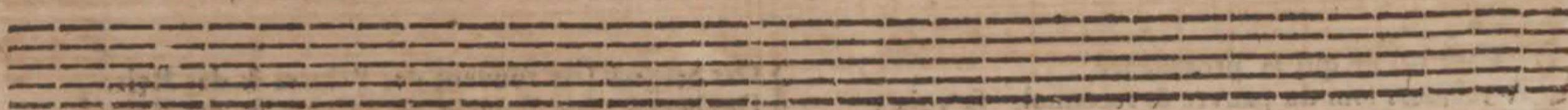
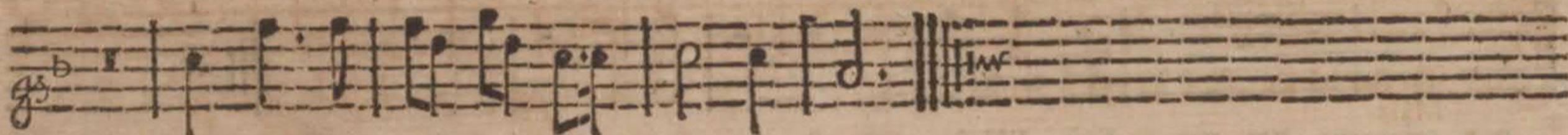
PARTIE AD. A. 3. *Lauda anima mea Dominum.* Psal. 145. H. DUMONT. [ 53 ]



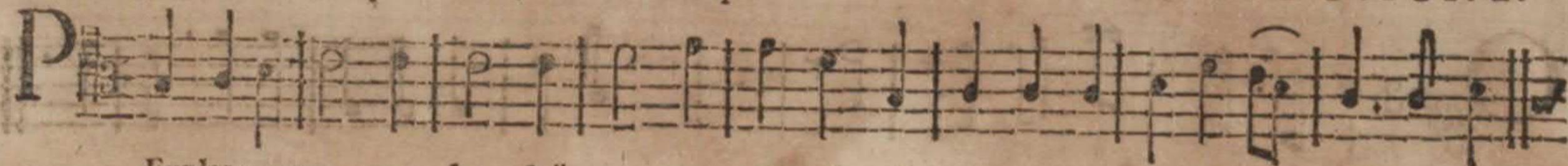
Bjet dont mon  
Quand



Je veux tous les  
On ne tombe



[ 54 ] TAILLE. A. 4. *Laudate pueri Dominum.* Psal. 112. H. DUMONT.



Euples ra-con—tez les loü—an—ges Du Dieu dont le pouvoir a—bâ—ti l'U—ni—vers,



Et que son nom si doux, si doux en la bouche des An—ges Soit l'U—ni—que fu—jet



que celebrent vos vers, Soit l'Uni—que fu—jet que ce—le—brent vos vers.

C'est lui de qui la providence,  
A toujours soin du pauvre & reconnoît sa voix ;  
C'est lui, c'est lui qui se moquant de l'humaine prudence,

Des bergers fait souvent des Princes & des Rois,  
Des bergers fait souvent de Princes & des Rois.

F I N.









